

DEBAT NATIONAL SUR L'AVENIR DE L'ECOLE

Samedi 22 novembre 2003

Ecole Elémentaire Louis Clerc Fontaine Tampon

Nombre de participants : 18

I) présentation du débat par l'animateur

II) expression libre des participants: état des lieux

1) *Mangue d'épanouissement de l'enfant à l'école*

En général, à l'école, il n'y a pas de place pour le facteur humain, pour l'épanouissement de l'individu le cursus de formation des élèves constitue un parcours forcé vers un examen (ex: le baccalauréat)

Peut-on fonctionner autrement?

Souvent les choix des individus ne sont pas respectés (ex: un enfant qui souhaite faire un B.E.P ne peut choisir que 2 filières et s'il manque des places dans ces filières, l'enfant préparera un B.E.P qui ne l'intéresse pas ; de même si l'enfant constate qu'il a mal choisi son orientation professionnelle, il ne pourra pas changer de filière.)

Les lieux d'expression sont pratiquement inexistantes pour l'enfant (sauf en philosophie) ; un citoyen a besoin de s'exprimer et l'enfant doit apprendre à s'exprimer.

Est-ce seulement à l'Ecole que l'on peut apprendre à s'exprimer?

Peut-on concevoir le rôle des organisations périscolaires, des parents pour répondre à cette attente?

Certains collégiens n'ont pas de cours d'Arts Plastiques

Quelle est la capacité de l'Ecole à éveiller les sens artistiques des enfants?

La notion de choix ne dépend pas du désir profond de l'enfant mais des choix politiques et économiques. On n'a toujours pas adapté le système éducatif aux rythmes de l'enfant ; il faut tenir compte du temps de l'enfant.

2) *Ecole et société*

la société a évolué;

Autrefois, l'Ecole était le repère des valeurs de la société: « école-société » ; aujourd'hui on forme plus l'enfant en fonction des conditions économiques de demain et l'Ecole doit valider les valeurs dont la société se forge (ex: casquette, nombril à la vue de tous....).

L'Ecole doit aussi s'adapter au public qu'elle reçoit. L'enseignant doit s'adapter à l'enfant, mais les enseignants doivent former des citoyens intelligents (capables de s'adapter au système) ; il faut donc aider l'enfant à s'adapter au système, à respecter la norme à trouver ses repères.

On constate que l'enfant a des droits mais *quels sont ses devoirs?*

Faut-il reconsidérer i 'un~for,ne à i 'école?

Les valeurs morales ont été inversées:

* dans la société en général (ex dans la consommation à crédit de produits: autrefois la frustration (économiser son argent) était suivie d'un plaisir différé, aujourd'hui, le plaisir vient d'abord, c'est la frustration qui est différée . Les adolescents connaissent aussi une frustration très importante (publicités ...), souvent, ils passent à l'acte (vols..);

Qu'en est-il de la liberté de l'individu?

Autrefois, la liberté de chacun s'arrêtait là où commençait celle des autres ; aujourd'hui, il semble que chacun se veut libre de faire ce qu'il veut sans tenir compte de l'autre.

* à l'école, un geste d'affection peut être interprété comme de la perversion, un geste éducatif (une fessée) comme de la répression.

il n'existe plus de repères des valeurs dans la société Et lorsqu'il y a un problème de société, on se décharge sur l'école primaire.

il n'y a plus de reconnaissance du métier d'enseignant

La société économique s'octroie le rôle des enseignants (ex: les animations sportives commerciales ;cours particuliers...)

3) Ecole et partenaires

On demande tout à l'Ecole ; il semble que l'Ecole soit toute seule à palier les manques de la société il lui manque des partenaires.

Il faudrait établir des liens: école et entreprises / école et parents

L'Ecole ne peut pas tout faire ; les parents ont un rôle ; or on constate une « démission » de certains parents.

Quels sont les moyens donnés aux parents pour aider leurs enfants ?

Certains parents sont consommateurs d'école ; pour eux, l'école est un produit, ils ne sont pas actifs dans son fonctionnement.

Un partenariat autour de l'élève est indispensable PARENTS — ENSEIGNANTS — ELEVE ; il faut considérer la CO-EDUCATION

Les enseignants doivent en parler avec les parents.

On peut mettre un place un contrat d'objectifs pour l'élève qui constituerait un engagement contractuel entre parents — enseignants- enfant.

Il y a une éducation des parents à faire.

Doit-on former les individus aux rôles de parent et à qui doit être confiée cette mission ?

L'Ecole doit instruire, les parents doivent éduquer ; l'Ecole complète cette éducation. Il y a certains espaces inconnus pour les parents (mathématiques, langues vivantes) mais l'éducation est leur mission; ils se doivent aussi de contribuer à l'éveil de leur enfant.

4) les missions de l'école primaire

L'école primaire est surchargée de missions (éducation routière, langues vivantes ...) on constate une dispersion des savoirs, des missions;

les enseignants n'arrivent plus à assurer de façon optimale les missions fondamentales de l'école primaire parler, lire, écrire, compter;

l'éveil au monde est nécessaire mais pas au détriment de ces missions fondamentales.

« On demande trop aux enseignants, on ne s'en sort plus. »

« On n'a plus le temps de bien faire ; on entraîne les enfants dans un rythme de travail trop rapide pour eux ; il faut tenir compte du temps de l'enfant. »

La trop grande disparité des compétences de chaque enfant au sein d'une classe est difficile à gérer; la mise en place des cycles à l'école primaire est un échec.

Pour quelle raison le fonctionnement par cycles à l'école primaire est-il un échec ?

- à cause d'une mauvaise formation des maîtres ?

- en raison de la nature humaine trop individualiste (peu de relations entre les gens) ?

- à cause de la pression des syndicats pour maintenir l'autorité aux inspecteurs ?

L'enseignant est démuni face aux difficultés nombreuses et variées des enfants.

Quelle est la place des S.E.G.P.A dans l'ensemble éducatif ?

Les changements de programmes sont trop fréquents.

Il y a trop de réformes ; les enseignants n'y croient plus.

5) les lourdeurs administratives

Les lourdeurs administratives entravent la spontanéité des actions et sont mal perçues ; on constate une dérive bureaucratique.

Elles réduisent le plaisir de s'investir dans des activités qui sortent de l'ordinaire ; l'esprit d'initiative est cassé, les gens ne s'impliquent plus.

« les lourdeurs administratives ont tué le bénévolat. »

« les projets imposés sont inefficaces »

« les réunions de travail sont trop lourdes à gérer »

L'Ecole doit assurer la sécurité des enfants mais le tout sécuritaire brime les enseignants ; les textes de loi sont trop rigides et contraignants (les enseignants hésitent à réaliser des sorties pédagogiques)

L'autorité des équipes éducatives est bafouée ; les sanctions importantes ne peuvent pas être prises sur l'instant, la décision est différée ; la sanction n'a plus de valeur.

« A l'école primaire, les textes sont clairs, les enseignants ont les mains liées ; les enfants le savent et en profitent ainsi que certains parents.»

Il n'y a plus d'autorité des maîtres.

Les instances décisionnelles doivent trouver un code pour permettre aux enseignants d'assurer leur autorité.

6) les moyens manquent

Il y a un manque d'adéquation entre les missions confiées à l'Ecole et les moyens dont disposent les enseignants.

L'Ecole doit évoluer mais il lui manque des moyens.

A tous les niveaux, on « plâtre ».

* Manque de moyens humains :

-pour assurer l'aide aux enfants en difficulté (nombre trop limité des enseignants spécialisés évoluant au sein des R .A.S.E.D)

-pour développer les contrats d'objectifs entre famille — Ecole — enfant

-pour adopter un autre type de fonctionnement (matin: matières fondamentales / après-midi: culture et sport)

-pour l'apprentissage des langues étrangères

* Manque de moyens financiers:

La répartition des budgets est opaque.

Les conseils d'école ont un pouvoir de décision limité par le manque de moyens.

Toutes les écoles primaires ne sont pas dotées en matériel pédagogique de la même manière, au sein d'une même commune ou d'une commune à l'autre.

Peut-on parler d 'homogénéité des apprentissages dans différentes écoles primaires ?

La décentralisation risque d'aggraver la différence de moyens entre les écoles.

Il faut trouver un système équitable de répartition des moyens

et la mise en place d'un système d'écoles autonomes (avec une gestion partenariale parents — enseignants).

A l'école primaire, il faudrait un budget comme pour les collèges et les lycées; toutes les écoles devraient être financées de façon équitable.

Les conseils d'administration des groupements d'écoles devront être représentés majoritairement par les membres de l'Education Nationale (même fonctionnement que dans le secondaire).

Le budget n'est pas extensible mais il faut mieux l'utiliser.

7) la formation des enseignants

La formation des futurs enseignants est à revoir

La formation continue des maîtres est indispensable mais elle reste très restreinte

Actuellement, les nouveaux enseignants (du primaire) ont très peu de pratique lors de leur première affectation et semblent perdus dans leur classe.

La confrontation avec l'expérience de l' « ancien» peut se révéler profitable pour le jeune enseignant; L'I.U.F.M n'apprend pas à apprendre ; on perd le sens du rapport à l'élève au profit des connaissances théoriques.

La formation des futurs maîtres ne semble pas adaptée à la réalité de la profession. D'autre part, une évaluation du profil psychologique des postulants aux métiers de l'enseignement serait intéressante.

III) CONCLUSION

L'Education Nationale est un service public, c'est une institution sans moyens financiers.

Le débat autour de l'Ecole doit exister au-delà de ces deux matinées qui lui sont consacrées.

Ce débat doit aussi exister au sein de chaque individu qui doit pouvoir se remettre en cause.
Cependant, les convictions profondes - qui se sont établies au cours d'une carrière, grâce aux expériences acquises — ne sont pas compatibles avec certaines réformes.

Au moment où nous débattons sur l'avenir de l'École, nous nous retrouvons entre enseignants:

- l'organisation même du débat (regroupement de plusieurs écoles en un lieu commun) n'a-t-elle pas éloigné les parents de ce débat ?
- les parents ne se sentent-ils pas concernés par l'École d'aujourd'hui et de demain ?
- les parents ont-ils peur d'exprimer publiquement leurs points de vue sur l'École ?
- l'École est-elle devenue trop spécialisée et ce débat constituant alors un échange entre « spécialistes » ?
- l'École est-elle devenue un monde à part, en dehors de la société ?
- L'organisation du débat un samedi matin représentait-il une gêne pour les parents ? Faudrait-il revoir l'organisation de la scolarité durant la semaine ?

L'école ne pourra évoluer que lorsque le citoyen consommateur deviendra citoyen - constructeur, actif et responsable.

Comment réussir cette transformation ?